

## L'APPEL

Quelques minutes plus tard les secours arrivent. J'explique ma situation. Ils m'évacuent à l'extérieur du restaurant et me prennent en charge.

Dans le camion des pompiers, la crise commence à se calmer...

Au final, c'est juste une alerte, mon cœur me rappelle à l'ordre «Fais gaffe, je suis fatigué» et interpelle également l'hôpital quant à cette attente qui devient longue.

Sirènes hurlantes, nous arrivons à l'Hôpital Pitié-Salpêtrière de Paris. Les médecins se sont tout de suite aperçus que j'étais stable et que je n'étais pas en danger. Il fallait cependant trouver l'origine de ces chocs.

Pourquoi le défibrillateur s'est-il manifesté!?

Ok je fais des crises, mais ce n'est pas nouveau. Faut-il re-régler la machine et augmenter la tolérance avant choc? L'appareil est-il défaillant? Les médecins s'interrogent donc durant mes trois jours en réanimation. Mon cœur ne se manifeste pas pendant mon séjour. Il se sent en sécurité, comme à la maison. Il sait que je ne peux pas bouger, que je ne vais pas trop le solliciter.

Si ça se trouve, c'est mon rythme de vie qui le provoque... L'enfoiré, les médecins n'attendaient que ça!

Allez, juste un p'tit 150 puls/ mn juste pour le fun...

Je ressors de Pitié-Salpêtrière sans explication... Ca arrive, de temps en temps, le def "pète les plombs".

Sur le chemin du retour, dans le taxi, je prends conscience de ce qu'il s'est passé durant ces quatre jours...

Des chocs, une hospitalisation, un cœur à l'agonie, un défibrillateur qui merde, une attente qui n'en finit pas. C'est difficile! Je n'ai pas peur de ce qui peut m'arriver, j'en ai juste marre de retourner à la maison sans avoir avancé d'un pas. J'étais bien au final à l'hôpital.

Au moins j'étais dans l'ambiance de ce futur tant espéré. Les odeurs, les bruits, le personnel, tout ce climat que je connais si bien. Je ne veux pas rentrer dans le «spleen», la mélancolie. Je sais que c'est juste un mauvais passage. Je ne sais pas faire semblant, lorsque ça va, ça va et lorsque ça ne va pas, ça ne va pas. Là, ce n'est pas un bon jour. Il n'est que 14h....

Des amis me rendent visite un peu plus tard dans l'après midi. Tout va mieux, je rigole de ce qu'il s'est passé, on reparle des chocs, je les rassure...

on parle des conneries que j'ai mis sur Facebook. Je blague même,

en disant: «Si ça se trouve on peut m'appeler ce soir pour la greffe... tant que je suis chaud» D'être entouré ce jour-là m'a fait énormément de bien.

Pour la première fois qu'une épreuve me déstabilise!!!

Généralement j'encaisse sans problème et je repars.

Là, j'ai pris un coup!! Je suis fatigué moralement et physiquement. L'après-midi se passe et je propose à deux de mes amis de dîner ensemble. Un petit restaurant marocain pas très loin de chez moi et très bon.

Nous passons une bonne soirée pour clôturer cet épisode. 23h30... retour à la maison, je suis seul et je ne peux m'empêcher de repenser à cette putain de greffe! Quand est ce qu'elle va arriver? Je commence à espérer la mort d'une personne.

Non ce n'est pas tout à fait ça, j'espère qu'une personne en état de mort cérébrale m'offre son cœur.

Ce n'est pas la même chose; ce n'est pas profiter d'une mort mais plutôt d'un don, d'un cadeau.

## L'APPEL

Je rappelle mon pote avec qui je venais de manger, histoire de parler. Je vois que j'en ai vraiment besoin, alors qu'avant je gardais tout ça pour moi.

«J'en ai marre Putain!» ça commence à me gaver! Même si je sais que cela ne sert à rien de se plaindre, ça fait du bien quand même de faire ressortir ses émotions, son ras le bol!  
« Ouais, ras le bol!»

Et je lui parle et je lui parle....un double appel vers minuit d'un numéro inconnu? Je m'en fous, je continue à parler, j'en ai besoin. J'entends un bip-bip ... un message... C'est sûrement quelqu'un qui prend de mes nouvelles... Je suis quand même un peu curieux et décide de raccrocher!

«Oui, allô c'est Docteur A... du service de transplantation cardiaque. On a un super greffon pour vous, on vous attend!»  
Je cogne mon point de joie contre le mur! Un réflexe lorsque je suis super content ou énervé! Là, je suis énervé et super content! Impatient, excité, pressé!!

ALLEZ PUTAIN, ON Y VA!

J'ai la rage!

Je rappelle dans la foulée mon ami! Je ne pense pas qu'il comprenne réellement ce qui se passe!

Je suis juste en train de hurler:

«Je dois y aller, c'est ma greffe, c'est ma greffe!!» Il devient aussi fou que moi mais il a du mal à me croire!

Je réalise aussitôt qu'il faut que je rappelle l'hôpital et surtout mes parents. Mon père arrive dans le quart d'heure qui suit.

Une ambulance m'attend chez eux à 5 minutes de là. Durant le trajet qui m'amène vers l'hôpital, je prends le temps d'informer mes proches, enfin ceux qui souhaitent connaître le jour de mon départ pour «cette nouvelle vie».

«Une nouvelle vie? Je vais changer de vie? Ah bon? Comment vais-je être après l'opération? Vais-je mourir? Je ne serai plus Fabrice, je ne serai plus qu'un greffé? Mais au final, qu'est-ce qu'un greffé?»

Aucune de ces questions ne frôlent mon esprit! I M READY et pas dans le déni!

*"Je me rappelle encore ma première opération, une vraie leçon de vie. J'ai 17 ans et des problèmes cardiaques grandissants... Mon thorax est encore vierge de toute cicatrice. Une petite cardiologue spécialisée en malformations congénitales m'a examiné. Elle a un grand projet de vie pour moi....Fâché*

*et aimable comme une porte de prison, je ne fais pas le fier. J'en veux à la terre entière.*

*J'ai partagé ce soir-là, la chambre d'un autre jeune. Il doit lui aussi se faire opérer du cœur le lendemain matin. Contrairement à moi, il est très joyeux, souriant. Son enthousiasme est communicatif et je me laisse aller dans sa folie. Nous avons passé la nuit à rigoler, à embêter les infirmières, à parler de l'opération avec une forme d'humour noir. Il est arrivé à tout dédramatiser et je suis même devenu confiant pour la suite. Le lendemain, il est parti avant moi au bloc en me disant: «Bon courage...» C'est la dernière image que j'ai de Gauthier.*

*J'ai compris ce jour-là, que rien ne servait d'appréhender les choses graves et qu'il fallait vivre le moment présent. Une force qui me suit jusqu'à maintenant et me permet d'avancer sereinement dans l'épreuve de la vie."*

A l'arrivée à l'hôpital, une sorte d'excitation mélangée à de la concentration m'envahit! Je suis préparé à fond, à bloc pour cette aventure.

# L' APPEL

Les infirmières sont aux petits soins. Elle essayent de détendre l'atmosphère et de dédramatiser, tout en faisant leur boulot!

Elles comprennent rapidement que je n'ai pas besoin de tous ces «préliminaires».

[Allons droit au but, qu'on en finisse!](#)  
[Coupez-moi en deux!](#)

Sachant, qu'une greffe est une opération simple, je suis tout à fait confiant pour l'opération.

Mon père est là! Il regarde sans rien dire! On me balade de droite à gauche pour les derniers

examens, la douche... Tout doit aller très vite! Je suis dans mon monde, dans ma bulle... je suis heureux! Le seul peut être! J'ai laissé ma mère en pleurs, mes proches dans l'angoisse! Je danse dans ma tête, ce doit être du hard rock tellement ça bouge de partout.

«Vous pouvez rester quelques minutes avec votre fils avant qu'il ne parte au bloc, juste deux minutes!»

Les brancardiers arrivent, tout est prêt et GO GO GO pour le bloc! Je passe les dernières portes battantes accessibles au public.

«A bientôt papa, Au revoir tout le monde!»

Je connais déjà les lieux... ils ressemblent à tant d'autres blocs ... Plusieurs personnes arrivent et se présentent à tour de rôle!

Elles me regardent avec «peine», je leur fais un sourire! J'observe tout : les gestes, le rôle de chacun, je me fais ma p'tite histoire dans ma tête.

Ils m'installent sur le billard! Je dois mettre les bras en croix sur les petits supports. Cela me rappelle les condamnés à mort par injection aux États-Unis.

L'anesthésiste s'approche et me dit: «On va bientôt vous endormir!»

BIG SOURIRE ! Je dis au revoir à mon cœur et le remercie pour tout!

J'esquisse une prière dans ma tête! Elle revient, met un masque à côté de moi;

TERMINE!

L'agitation autour de moi me réveille. Je suis encore dans les vapes lorsque je demande à l'infirmière qui m'extube, si tout s'est bien passé! Pas de réponse ! Elle me détache toujours sans un mot ni un regard et sort de la pièce!

Je me sens bien, en pleine forme mais très fatigué... Je me rendors!

A mon réveil, le médecin sans aucun tact me balance:

«Ce n'est pas pour cette fois... mais vous voyez on ne vous oublie pas!»

J'aime ce médecin: Clair, net et précis! Pas le temps de m'apitoyer sur mon sors! BIIIIIM dans ta face! Je l'encaisse sans problème!

J'ai juste retenu:

«On ne vous oublie pas!»

Plus tard dans la journée, une infirmière vient m'expliquer que le greffon était de mauvaise qualité et qu'il valait mieux ne pas greffer. Je relativise très vite la situation. Ils ne m'ont pas oublié et en plus ils ne me greffent pas à la va-vite! C'est mieux!! Je sais maintenant comment cela se passe et je saurais gérer pour une éventuelle prochaine fois.

[Allez on repart!](#)

Tout le monde est déçu, plus que moi sans doute! Je retourne juste dans mon attente en ayant vécu une semaine forte en émotions: deux chocs, une réanimation, un coup de blues, un appel du médecin, les préparatifs pour la greffe, l'euphorie....un greffon de mauvaise qualité et le retour dans l'attente. Une très grosse semaine!!!! En attendant mon taxi pour rentrer chez moi, je croise ma cardiologue, MA cardiologue.

Cette femme que j'apprécie tant. Ça fait 10 ans que nous nous connaissons, 10 ans qu'elle me suit dans mes aventures hospitalières. De ma première opération en passant

## L'APPEL

par toutes mes hospitalisations, ordonnances, électrocardiogrammes et échographies. Elle a su me maintenir en vie jusque-là! C'est ma pote, mon ange gardien! La seule qui sait réellement dans quel état est mon cœur mourant. Moi-même, je n'en suis pas conscient. A la dernière visite de contrôle un mois auparavant, elle m'a dit :

«Fabrice, il faut maintenant te surveiller comme du lait sur le feu.»

Elle sait ce qu'il s'est passé. Elle a été prévenue par le service transplantation qui s'occupe des malades. Elle est déçue pour moi. Gentille, elle me murmure quelques mots réconfortants pour me soutenir. Je retourne dans mon quotidien. Je ne travaille pas, je suis en arrêt maladie longue durée pour attendre ma greffe dans de bonnes conditions. Malgré tout, je suis pas mal occupé par ma petite auto-entreprise que j'ai, en plus d'être salarié. Je fais des dossiers de permis de construire pour maisons individuelles. Nous sommes mi-août, j'amène des amis à l'aéroport pour leurs vacances. Je n'ai aucun problème avec ça! Cette année je ne pars pas, je me vengerai et voyagerai plus tard! Ils m'ont dit qu'après ma greffe nous partirions

tous en vacances ensemble pour fêter ça.

Vendredi soir, je suis chez mes parents mon moral commence à me jouer des tours. La fin des vacances scolaires arrive et le temps de la rentrée pointe le bout de son nez... Une nouvelle page de l'année se tourne et je ne suis toujours pas greffé.

Le 5 septembre 2011, cela fera un an que j'attends. J'ai peur de tomber dans le néant. Ça ne me ressemble pas mais ça serait tout à fait normal à ce stade du jeu. Si mon moral lâche, je perds tout! J'ai envie d'être à l'hôpital, j'en ai besoin! C'est décidé, je veux me rendre, telle une personne innocente en cavale.

**Je suis en attente de greffe, gardez-moi chez vous, jusqu'à la fin: la greffe, le Graal. Bref ce soir-là ça ne va pas et je suis surtout très fatigué!**

Une bonne nuit de sommeil et ça ira mieux demain. Je l'espère, sinon c'est vraiment foutu! Je ressens la limite de mes forces physiologiques arriver à grand pas.

Le lendemain, 7h58, je suis réveillé par les premières notes de la mélodie de mon portable. Avant même de décrocher, je sais que c'est mon cœur qui m'appelle. La voix d'une infirmière à la fois douce

et directive me dit:

**«Venez vite, on a un greffon pour vous!»...**

**Ok, j'arrive tout de suite!**

Je regarde le plafond de ma chambre en espérant voir le ciel tout en me disant : «Toi, là haut, t'es un bon!» Comme la première fois, il répond du tac au tac à mon début de détresse. C'est reparti, tout doit aller très vite. J'ai 45 minutes pour arriver là-bas ; pas de temps à perdre.

Un short, un maillot et mes tongs. Me voilà sur la route. Comme pour la «répétition» de juillet, une ambulance m'attend devant chez mes parents. C'est plus prudent. Je suis calme, dans ma tête pas de hard rock cette fois-ci. Je suis limite blasé de me dire que ça peut ne pas marcher. Certains ont été appelés 4 fois avant la bonne. Ils avaient prévenu lors de notre inscription sur le registre d'attente de greffe qu'on pouvait venir pour rien. Le trajet est rapide mais nous perdons malgré tout du temps à l'arrivée aux urgences.

Mon père suit derrière, seul dans sa voiture. L'hôpital est désert. Pas un chat.